

L'armée, lancée par ses chefs et conduite par ses officiers, se précipita sur la ville. Un court combat dans les rues et les maisons livra ce quartier en ruines aux huguenots, mais ce fatal résultat était si bien prévu que les bourgeois et les troupes avaient ordre de battre en retraite vers la citadelle, et que nulle part une résistance sérieuse n'avait été opposée aux envahisseurs.

La victoire eut d'ailleurs peu d'avantages; les habitants avaient de longue main mis en sûreté leurs richesses et les maisons paraissaient déjà mises au pillage quand elles furent fouillées par les vainqueurs.

Montbrun n'attendait que ce succès pour lever ce siège malheureux et reprendre la route de Lyon où de graves intérêts l'appelaient; l'armée mécontente se préparait à lever ses tentes, lorsqu'un événement trop imprévu vint hâter son départ.

Au milieu de la nuit, une flamme insolite, immense, furieuse attira l'attention des sentinelles. Un pan de la forêt qui touchait au camp était dévoré par un incendie; l'armée se leva épouvantée, ne sachant s'il fallait attribuer ce sinistre à la malveillance ou au hasard.

L'incertitude fut bientôt dissipée. A la lueur de ces flammes qui éclairaient la montagne et qui jetaient des étincelles jusque dans les nuages, les huguenots aperçurent une armée tumultueuse qui marchait contre eux. C'était Saint-Victor qui accourait avec ses montagnards